

sons si on peut fumer un peu d'herbe. Car ça sert aussi à ça, la drogue : elle achète la paix sociale. Vachement efficace. Mais attention, pas de provoc : tu peux fumer ton shit, d'accord, mais discrètement... t'envoies pas la fumée dans les narines des matons...

Elle remplit également les caisses de l'Etat : donnez le RSA et l'Allocation Adulte Handicapé à des gens qui fument et qui achètent des jeux à gratter, ils vous recracheront la moitié sous forme de taxes. Bingo ! Ceriz sur le gatô, elle limite aussi d'autres déficits publics : le nombre de retraites économisées grâce à l'alcool et au tabac...

Bref, la lutte contre la drogue c'est comme la protection de la planète : de la poudre aux yeux... de la jolie poudre blanche vendue par des pourris qui roulent en moissonneuse-batteuse, tellement ils se font de blé avec. Allez, pique-toi, mon gars, sniffe un coup, défonce-toi la ruche et t'iras au paradis artificiel. Et moi, je mettrai mon pognon au paradis fiscal... Oui, artificiel, puisque nous passons à côté de celui qui est naturel, incapables que nous sommes de savourer un coucher de soleil en nous

grattant le ventre avec la main droite et le bout du nez avec l'index gauche. Tout simplement.

Une putain de diversion, en fait. Un cache-misère pour combler nos peurs, notre incapacité à tenir debout tout seul. La peur, c'est tout à fait ça... mais tu vas la lâcher un jour, ta béquille, oui ou merde ? Non, je la garde, trop pratique. Foutez-moi la paix avec la psychologie, je préfère la sylviculture : je me suis enfin trouvé l'arbre qui cache la forêt, l'explication de mes bouffées d'angoisse. Je suis drogué, voilà d'où vient le problème : c'est pas ma faute, moi je vais très bien, mais c'est à cause de ce produit à la con...

... ça y est, la spirale infernale tourne à plein régime... c'est ça la perversion, coco, on change la nature des choses : la « solution » se transforme en problème, ce qui était un plaisir annexe devient central, la diversion tourne à l'obsession... le serpent se mord la queue comme un taré... il doit se faire mal en plus, ce con : les dents que ça doit avoir, ces bestioles-là. Rien que d'y penser, j'ai le prépuce qui blêmit... allez, je vais me faire un rail de coke pour me détendre un peu... ■

À chacun(e) sa drogue

■ **Martine Lalande**, médecin généraliste

Années 90. Nathalie a le sida. Elle a de la fièvre, je vais la voir à domicile. Elle s'est réfugiée chez sa mère car elle est trop mal. Elles ne s'entendent pas, bien que Nathalie l'ait beaucoup défendue contre son père, qui était violent quand il buvait. Sa mère aussi a des problèmes avec l'alcool. Nathalie m'avait raconté un de ses derniers échanges avec son père. Lui : « Crève avec ton sida ! » Elle : « Meurs avec ton cancer »... Il est parti le premier.

Ce jour-là, sa mère râle : « Elle fume toujours au lit, elle va brûler ses draps ! ». Alors je lui dis : « Chacun sa drogue, Nathalie c'est le tabac (j'oublie volontairement l'héroïne), vous c'est l'alcool, et moi le chocolat. » Sa mère disparaît aussitôt dans la cuisine. De retour, elle m'offre une plaque de chocolat au lait, signifiant qu'une dépendance ne peut attendre. La tablette est restée longtemps dans ma sacoche, pour les petits moments de blues...

Nathalie est morte en 1995 à 26 ans, sa meilleure amie avait fait une overdose la veille d'un jugement, son ex-ami était mort quelques mois avant, son compagnon, malade aussi, s'est suicidé peu de temps après. Sa fille, qui avait l'âge de mon fils, a été adoptée en Bretagne. Je l'ai vue une fois quand elle avait 15 ans. Très belle, elle souffrait d'une lipodystrophie liée aux traitements pris depuis sa naissance, mais elle allait bien. La barre d'immeuble où elles habitaient a été détruite l'an dernier, pour la rénovation du quartier. Souvenirs envolés. C'est la dure vie des médecins généralistes, qui est bien moins dure que celle de leurs patients... ■